

ainsi de soi-même une utile leçon, et l'on apprend à être à l'avenir moins indulgent pour ses propres fantaisies.

Au bout de l'an, au bout du mois, au bout de la semaine, il reste à l'ouvrier laborieux et économe un *boni*, c'est-à-dire un excédant de la recette sur la dépense. Ce boni doit être immédiatement placé : il est convenable, cependant, de garder toujours en réserve une petite somme, par exemple, la consommation présumée de deux semaines. Cette précaution pare aux événements innattendus, et laisse à l'esprit plus de tranquillité.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

QUELQUES RAYONS DE SOLEIL.

NOUVELLE

(Suite.)

—Taisez-vous donc, vieux Denis, et écoutez-moi : je crains qu'elle ne veuille pas ; on la dit fière, elle ne voudra rien me devoir.

—Vous me permettrez de la comprendre, Monsieur ; mais il y aurait un moyen pour la décider.

—Et lequel, ô grand Denis ?

—Vous êtes malade, n'est-ce pas ?

—Moi ? Mais il me semble que je vais un peu mieux, et que cela va bien marcher maintenant.

—N'importe, vous êtes malade, vous dis-je ; moi, je suis très-occupé, j'ai autre chose à faire qu'à être toujours là à vous tenir compagnie ; donc vous vous ennuyez, vous avez besoin de soins, votre maison est mal dirigée ; vous ne pouvez plus vivre, ainsi, seul et souffrant. Ce qui fait que vous écrivez humblement à M. dame Amédée Desvernaux, et que vous la suppliez de venir passer quelque temps auprès de vous, comme a près d'un père, qui sou-

n'aurait pas refusé cette grâce à son oncle, à un vieillard infirme, triste et morose.

—Merci, mon vieux camarade ! s'écria Desvernaux en riant à demi, vous m'habiliez joliment ; mais encore cette fois vous avez raison ; je lui écrirai tout cela, et j'ajouterai qu'Emilie s'ennuie loin de sa mère, que si je la renvoie maintenant, je m'ennuierai à mon tour loin d'Emilie, et que, pour tout arranger... Enfin, vous verrez. Bonsoir, mon cher monsieur Denis ; laissez-moi me coucher, je meurs de sommeil.

—Quelle métamorphose ! se disait le bon Denis en retournant chez lui ; brave et digne homme, va ! Je savais bien, moi, que le navire n'était pas engravé pour toujours, et que le premier souffle du bon vent le remettrait à flot. Bénies soient les voies de Dieu !

Peu de jours après les scènes que nous venons de raconter, le long d'une rue étroite et populeuse, on voyait une charrette traînée par un homme qui côtoyait le trottoir. Sur cette charrette étaient entassés, superposés aussi solidement qu'on l'avait pu, quelques pauvres meubles, une paillasse, une couchette d'enfant, un petit poêle de fer ; puis, dans un coin, à l'abri des chocs un pot de terre où s'épanouissait une jacinthe rose. Derrière ce modeste bagage marchait une femme, portant dans ses bras un enfant tout pâle et tout défait, enveloppé dans une couverture de laine brune. Ces trois visages attristaient quiconque les regardait avec attention.

C'était, chez l'homme, un morne abattement, voisin du désespoir ; chez la femme, une douleur muette et profonde ; chez l'enfant, l'indifférence maladive, la vie qui s'éteint lentement dans un corps souffreteux. Pas un mot ne se prononçait entre eux, si ce n'est quelques sons plaintifs poussés par le petit malade, qui grelottait et se serrait contre sa mère.

Le triste cortège passa et tourna la rue. Et au-dessus des toits, le ciel étendait son dôme radieux ; et au dehors de la ville, dans les champs, la terre attiédie et char-